

LA SCULPTURE CHINOISE PRIMITIVE.

--o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o--

George ROERICH, Directeur de l'Institut
de Recherches de l'Himalaya.

Dans les trente dernières années, le Monde Occidental s'est rendu compte de la valeur artistique des créations de la Chine antique.

Ces oeuvres parfois géniales, qui témoignent de l'intensité prodigieuse de la vie artistique s'épanouissant jadis de l'autre côté du Pacifique, occupent aujourd'hui une place d'honneur dans les collections publiques ou privées. Un art né et développé au milieu d'une civilisation entièrement différente de la nôtre, a réussi à faire notre conquête.

Les Musées et les collections particulières d'Amérique sont très riches en oeuvres Chinoises anciennes. Par exemple, les collections Meyer, Holmes et Chait contiennent de magnifiques spécimens de sculptures et bronzes Chinois primitifs.

La sculpture Chinoise s'est toujours distinguée par un caractère religieux exprimant les tendances spirituelles et morales de l'artiste et de son époque. Nous trouvons les premiers exemples de cet art dans les reliefs et les petites statuettes d'argile de la période Han (206 av. J.C. - 220 ap. J.C.) Avant cette époque, les échantillons de sculpture Chinoise sont très rares, si on fait exception de quelques exemples d'oeuvres en bronze datant de la seconde moitié de la période Chou. La véritable sculpture sur pierre n'apparaît qu'à la période Han, son caractère réaliste contraste avec le style surtout ornemental de l'époque Chou.

Sous bien des rapports, la période Han inaugurait une ère nouvelle pour la civilisation Chinoise. L'établissement des relations diplomatiques et commerciales très-étendues avec les contrées d'Occident avait ouvert la Chine à un flot d'importations étrangères qui eurent une influence favorable sur son développement artistique.

L'art Han primitif excellait dans la sculpture animale. C'était le résultat de la forte influence du style conventionnel de l'Asie Centrale qui usait largement de figures d'animaux comme motifs d'ornementation. Il a été prouvé récemment que les tribus Iranziennes, peuplant à cette époque les contrées de l'Asie Centrale ont propagé ce style remarquable dont les frappantes qualités de composition doivent être reconnues.

Cette influence Iranienne resta très puissante pendant toute la période Han et se fit encore sentir aux époques postérieures.

La plupart des sculptures Han qui ont été conservées datent de la seconde dynastie Han (25 à 220 ap. J.C.) Cette période d'une grande activité artistique est surtout représentée par des piliers de pierre et des stèles qui s'élèvent à l'entrée des tombes.

Le Dr. Bushell fut le premier, en 1881, à attirer l'attention du Monde Occidental sur ces pierres sculptées en bas-relief; mais c'est au plus éminent des Sinologues, à Edouard Chavannes, que nous sommes redevables d'une juste appréciation de la valeur artistique des sculptures Han. Ces reliefs sont de précieux documents qui illustrent avec une profusion de détails la vie religieuse et séculière de la Chine; ils représentent souvent des scènes de l'histoire légendaire.

3

Nous voyons Si-wang-mu, la Divine Mère de l'Occident; les trois grands Souverains et les quatre Empereurs de la Chine antique, les fondateurs de la civilisation Chinoise. D'autres reliefs nous montrent des expéditions de chasse ou des scènes tirées de la vie d'hommes et de femmes célèbres de cette période.

Après une lacune d'environ un siècle, nous nous trouvons en présence d'une nouvelle floraison de l'art de la sculpture.

Une tribu nomade de la Mongolie Orientale, en fondant la dynastie de Wei, apportait un art nouveau et bien distinct (du quatrième au sixième siècle ap. J.C.)

C'est à la période des Wei que sont dues les premières sculptures Bouddhiques de la Chine.

Les sculptures monumentales des caves de Yun-Kang dans le Shansi Septentrional (milieu du 5^e siècle ap. J.C.) et celles de Lung-meu dans le Honan (début du 6^e siècle ap. J.C.) attestent l'intense ferveur religieuse de cette période. Elles resteront à jamais les plus belles et plus sincères créations de la sculpture religieuse Chinoise.

C'est dans les sculptures Wei que nous retrouvons un écho lointain de l'art Indien Gandhara qui était prédominant en Asie Centrale et influençait les productions de l'art Bouddhique.

En dehors des sculptures massives, la période Wei produisit un grand nombre de petites statuettes de bronze, souvent datées, qui présentent un intérêt considérable.

La tradition Wei se maintint jusqu'au 6^e siècle ap. J.C. La période suivante témoigne de l'influence de plus en plus sensible exercée par l'Inde sur les écoles de sculpture Chinoises.

L'influence de l'Ecole Indienne de Gupta devient prédominante en sculpture sous les dynasties du Nord Ch'i et de Chou.

Les artistes de la période Sui produisirent de remarquables sculptures d'un caractère massif et excellèrent dans les objets d'importance secondaire, tels que les stèles et les bronzes.

Des sculptures raffinées de la période Sui, nous arrivons aux oeuvres de l'ancienne époque T'ang. Cette époque qui s'étend du 7^o au 9^o siècle ap. J.C. est reconnue comme la plus belle période des arts et des lettres en Chine.

L'art T'ang primitif se distingue par une forte inspiration religieuse, et ce n'est que vers la fin de cette période qu'apparaissent les sujets séculiers. Les artistes T'ang nous ont légué des créations monumentales, telles que les tombes Impériales de la région de Si-anèfu, et quelques unes des sculptures des grottes de Lung-Mèn.

Le plus puissant ensemble de sculpture funéraire de la période T'ang est la tombe de l'Empereur Kav-tsung avec une avenue bordée par de monumentales sculptures sur pierre.

De nombreuses sculptures T'ang en pierre, en bois ou en terre vernissée sont inspirées par le Bouddhisme, cette doctrine qui laisse une empreinte si profonde sur l'art religieux de la Chine du Moyen-Age.

C'est pendant cette période féconde que nous rencontrons tant de statues de Bodhisattvas revêtus des robes somptueuses et des bijoux des princes royaux de l'Inde ancienne. La manière exquise dont sont traitées les draperies enveloppant les corps, l'expression de sérénité méditative des visages sont l'aboutissement d'une longue évolution artistique.

5

Nous trouvons un monument unique de la Chine bouddhique dans les Grottes des Mille Bouddhas à Tunghuang situé à la limite même du désert, à l'ouest de la province de Kansu où depuis des siècles les fermiers Chinois, patients et industrieux, luttent contre l'avance incessante de la " Mer de Sable ".

Ces grottes, richement décorées de fresques appartenant aux périodes des Wei, des Sui et des T'ang, ont fourni de précieux documents sur l'art religieux de la Chine ancienne.

En dehors des fresques et des rouleaux de soie couverts de peintures, les grottes renferment de nombreuses sculptures de l'époque T'ang.

Ces cavernes et beaucoup de sites archéologiques enfouis sous les sables du Turkestan Chinois nous permettent de combler les lacunes de l'Histoire de l'art en Chine. La sécheresse du climat a conservé jusqu'à nos jours la splendeur des coloris; la richesse de la composition atteste l'importance des échanges intellectuels qui s'effectuaient le long des routes des caravanes traversant les déserts de l'Asie Centrale.

C'est sur ces monuments découverts au coeur de l'Asie que nous pouvons étudier et comprendre la nature composite de l'art Chinois de la période des T'ang. Nous sommes désormais capables de relier entre eux les anneaux d'une longue chaîne d'efforts artistiques aboutissant à la magnifique renaissance des 7^e et 8^e siècles ap. J.C.

Tout un brillant concours de nations contribua à créer l'art de cette époque.

L'art de la période T'ang est l'oeuvre très noble de l'Extrême Orient Asiatique. Quoique bien des éléments de sa formation rappel-

ient les meilleures époques de la sculpture Indienne primitive et l'art cosmopolite si riche de l'Asie Centrale, c'est à la Chine que revient la gloire d'avoir trouvé cette suprême expression de son génie artistique.

Cet art T'ang était l'émanation d'un grand Empire conscient de sa force dominatrice.

En dépit du modelé exquis des sculptures T'ang, du style si décoratif des draperies et de la sincérité de la composition, une certaine note de décadence peut se discerner dans la seconde moitié de cette période.

Cette décadence s'accroît sous la dynastie suivante.

Il fallut la conquête de la Chine par les hordes Mongoles au 13^e siècle ap. J.C. pour donner une nouvelle impulsion à un art qui s'atrophiait.

-o-o-o-o-o-o-o-